Heinz HALM, *The Fatimids and their Traditions of learning*. London, I.B. Tauris, The Institute of Ismaili Studies, 1997. 112 p., 22 cm.

Après des travaux de plus grande ampleur sur le chiisme et les Fatimides (particulièrement *Le Chiisme*, récemment traduit en français par H. Hougue, Paris, 1995; *Kosmologie und Heilslehre des frühen Ismāʿiliyya. Eine Studie zur islamischen Gnosis*. Wiesbaden, 1978; *Das Reich des Mahdi. Der Ausftieg der Fatimiden (875-973)*, Munich, 1991, traduit en anglais par M. Bonner, Leiden, 1996), H. Halm publie un ouvrage très bref sur un aspect très précis de l'histoire des Fatimides : l'enseignement et l'étude, dotés d'une importance particulière pour les ismaéliens dès les débuts de la *daʿwa*. Les chroniques et les annales écrites par des auteurs ismaéliens contemporains ayant pratiquement toutes disparu, à l'exception de l'*Iftitāḥ al-daʿwa* du Qāḍī al-Nuʿmān, les historiens se trouvent cependant devant une abondance de documents dont ils doivent évaluer la fiabilité. Les œuvres d'Ibn Zūlāq, al-Musabbiḥī, al-Quḍāʾī, al-Baṭāʾiḥī sont connues par des fragments ou des citations, notamment dans l'histoire des Fatimides rédigée par al-Maqrīzī sous le titre *Ittiʿāẓ al-ḥunafāʾ bi-aḫbār al-aʾimma al-Fāṭimiyyīn al-ḫulafāʾ* et dans les *ʿUyūn al-aḫbār* de Idrīs ʿImād al-Dīn (m. 1468). Les nombreux *dāʿīs* de la période fatimide ont laissé des ouvrages, qui constituent l'essentiel des sources de ce petit volume. Le premier chapitre relate les débuts de la *daʿwa* ismaélienne dans le dernier quart du IXe s. et l'organisation du califat en Ifrīqiya, mettant en valeur la constitution d'un réseau de *dāʿīs*. Le chapitre II entre dans le vif du sujet en décrivant la mission des *dāʿīs* et les séances d'enseignement. Le rôle du *dāʿī* était essentiel dans la doctrine ismaélienne puisqu'il s'agissait de transmettre le savoir et la sagesse (*ʿilm wa ḥikma*) détenus par l'imam. La source principale est le *Kitāb al-ʿālim wa l-ġulām* d'Ibn al-Ḥaušab, premier *dāʿī* du Yémen. H. Halm insiste sur plusieurs caractéristiques de l'enseignement de ceux qui furent, d'abord clandestinement puis plus tard ouvertement, chargés d'enseigner la doctrine ismaélienne : le souci pédagogique, impliquant une progression dans l'enseignement et un langage adapté à la personne et au milieu dans lequel ils enseignaient; la diversité sociale des élèves, et il est à noter à ce sujet, que très souvent des séances réservées aux femmes sont évoquées; le lien entre l'enseignement de la *šarīʿa*, qui s'adressait à tous, et celui de son sens caché, réservé aux initiés. Le contenu de l'enseignement d'un *dāʿī* peut être appréhendé à travers les 120 *maǧālis* du *Taʾwīl daʿāʾim al-islām* du Qāḍī al-Nuʿmān.

Le chapitre III traite des Fatimides en Égypte, à travers un rapide tableau historique s'attardant particulièrement sur les règnes d'al-ʿAzīz et al-Ḥākim et donnant de ce dernier une image à l'opposé de celle que produisent les chroniques anti-fatimides. S'appuyant, en particulier sur les décrets pris par le souverain, il trace l'image d'un souverain populaire, attaché à la justice, qui tenta un rapprochement entre sunnites, duodécimains et ismaéliens et étranger à la constitution de la religion druze qui le considérait comme un être divin.

Le chapitre suivant aborde l'étude et l'enseignement ismaéliens. Les textes fondamentaux sont les *Daʿāʾim al-Islām* du Qāḍī al-Nuʿmān et la *Risāla wazīriyya* de Yaʿqūb ibn Killis qui, sous le règne du calife al-ʿAzīz, établit un centre pour l'enseignement juridique auprès de la

BCAI 15 (1999) H. Halm: The Fatimids and their Traditions of Learning, recensé par M.-G. Guesdon
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

mosquée d'al-Azhar. Les circontances dans lesquelles se déroulaient les séances d'enseignement réservées aux initiés ont été décrites par al-Musabbiḥī. En ce qui concerne Le Caire, elles se tenaient au palais pour tous les hommes et les femmes du palais, les autres femmes se réunissant à al-Azhar. H. Halm procède ensuite à un exposé succinct mais très clair de la doctrine, dont, à l'opposé d'une image répandue, il souligne le caractère « moderne » : « and just as the Christian scholastics reformulated Christian dogmas in the light of Greek philosophy, without changing them in their substance, so the Ismaili theologians also reworded their religious tradition in the then most modern philosophical terminology, without interfering with the essence of the traditional message. This modernization of the message was thoroughly in keeping with the fundamental conviction of the Ismailis that the eternal divine revelation always remains one and the same, even when couched in different 'exoteric' wordings. » H. Halm mentionne les auteurs qui ont donné une synthèse de ce système : Muḥammad ibn al-Naḫšabī (m. 943), Abū Ḥātim al-Rāzī, Abū Yaʿqūb al-Siǧistānī et Ḥāmid al-Dīn al-Kirmānī, ainsi que ceux qui ont exposé l'activité missionnaire et politique des *dāʿīs*.

L'organisation de la *daʿwa* est décrite dans le chapitre v. À sa tête, se trouve le calife-imam, au nom duquel agit le *dāʿī l-duʿāt*, qui exerce souvent également les fonctions de *qāḍī l-quḍāt*, réunissant ainsi les aspects exotérique et ésotérique de la Révélation. L'enseignement se tenait dans la plupart des grandes villes, et en dehors de la zone d'influence fatimide, dans des régions appelées îles (*ǧazāʾir*), il était contrôlé par un *dāʿī* appelé *ḥuǧǧa*, dont dépendait une hiérarchie de *dāʿī*s locaux et d'assistants. Le *dāʿī* idéal devait avoir des connaissances dans tous les domaines : le Coran, le *ḥadīṯ* et leur interprétation, le droit, car il devait le plus souvent assurer les fonctions de *qādī* selon le rite ismaélien, une culture encyclopédique, car il devait répondre à tous les arguments et participer à toutes les discussions possibles, en vue de convaincre et recruter des adeptes. En plus de ses qualités pédagogiques, le *dāʿī* devait être à même d'assurer l'organisation matérielle de la *daʿwa* : courriers, transports de fonds, accueil des élèves.

Les deux derniers chapitres traitent des institutions relatives à l'enseignement et au savoir. Les chapitres précédents ont parfaitement éclairé la nécessité dont découle la création de ces institutions. La culture encyclopédique nécessaire au *dāʿī*, la cosmologie et la doctrine qu'il doit enseigner, ancrées dans les textes philosophiques, justifient la nécessité d'institutions destinées au développement et à l'enseignement du savoir dans tous les domaines. Le *Dār al-ʿilm*, fondé en 1005 par al-Ḥākim était l'une de ces institutions. H. Halm rappelle l'existence du *Bayt al-ḥikma* fondé par le calife abbasside al-Ma'mūn, dont l'université de Gundīšāpūr aurait été le modèle. Rien n'est moins sûr. Les informations rapportées par les sources arabes sur cette institution étant le produit de constructions tardives, cette institution est très peu connue (voir l'article Jundīshābūr par V. Nutton, dans *La Médecine au temps des Califes*, Paris : Institut du monde arabe, 1996, p. 22). L'auteur fait l'hypothèse que le modèle d'al-Ḥākim aurait plutôt été la bibliothèque du vizir Sābūr ibn Ardašīr, fondée en 991 ou 993 dans un faubourg de Bagdad habité par des chiites. La description que donne H. Halm du *Dār al-ʿilm* est celle d'al-Musabbiḥī, cité par al-Maqrīzī, qui reproduit aussi d'autres documents, en particulier l'acte de *waqf* concernant les revenus affectés à la bibliothèque et leur utilisation. Parmi les autres institutions scientifiques, H. Halm évoque le renouveau du *Dār al-ʿilm* en 1123 et la construction

BCAI 15 (1999) H. Halm: The Fatimids and their Traditions of Learning, recensé par M.-G. Guesdon
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

d'un observatoire projeté par al-Ḥākim, définitivement abandonnée à la mort du vizir al-Ma'mūn al-Baṭā'iḥī, en 1125. Le fils de ce dernier a laissé un ouvrage sur les difficultés techniques posées par ce projet. La question de cet observatoire donne lieu à un exposé intéressant sur le rejet de l'astrologie par les auteurs ismaéliens.

H. Halm ne reprend pas toutes les informations données par d'autres auteurs. Par exemple, au sujet du *Dār al-'ilm*, Y. Eche avait utilisé d'autres sources et donné une interprétation : la bibliothèque aurait été fondée pour satisfaire les exigences des sunnites (*Les bibliothèques arabes publiques et semi-publiques...* Damas, 1967). C'est certainement à la suite d'un important travail de critique des sources que l'auteur a fait ce choix, et dans un ouvrage de synthèse sur une question précise, on aurait pu attendre qu'il en rende compte. Toutefois, son livre, que l'on sent souvent animé du souci de combattre une image négative, sans traiter de l'ensemble des sciences dans la période fatimide ni chercher l'exhaustivité, présente dans une grande cohérence organisée autour de la personne du *dā'ī* et sa fonction de transmission de la doctrine ismaélienne, les institutions et la matière de l'enseignement, cette dernière d'une manière plus succincte, car elle n'est pas l'objet de ce livre, qui reste cependant par ses rapides exposés historiques, tout à fait accessible à un public non-spécialiste.

Marie-Geneviève GUESDON
(Bibliothèque nationale, Paris)

Mumtaz Ali TAJODIN SADIK ALI, *Ismailis Through History*, Islamic Book Publishers, Karachi, 1997.

J'ai déjà eu l'occasion, et ce à plusieurs reprises, de signaler la multiplication des livres sur l'ismaélisme et, en conséquence, le regain d'intérêt pour l'ismaélisme[4]. Les ouvrages portent surtout sur l'histoire de la communauté ismaélienne, et les ismaéliens participent en nombre à cette entreprise. À côté de ceux qui ont une formation universitaire, on constate que les « amateurs éclairés » tiennent une place importante. L'auteur de cet ouvrage appartient à cette catégorie d'historiens non professionnels qui consacrent la plus grande partie de leurs loisirs à l'étude de l'histoire de l'ismaélisme. Mumtaz Ali Tajddin Sadik Ali n'est pas un inconnu dans les études ismaéliennes. En effet, il a à son actif plusieurs publications éditées le plus souvent dans des revues communautaires[5]. Plusieurs de ses articles portent sur des

4. Voir aussi le c.r. du livre de D.S. Khan, *Conversions and Shifting Identities: Ramdev Pir and the Ismailis in Rajasthan*, Manohar, Delhi, 1997.

5. Signalons par exemple : « Sayyida Bibi Imam Begum », *Hidayat* (Karachi), 1989, article consacré à une Ismaélienne morte à Karachi, vers 1870, et qui est le dernier compositeur d'hymnes sacrés (*ginâns*) ou encore : « Ramdeo Oir : A Forgotten Ismaili Saint », *Sind Review* (Hyderabad, Pakistan), April 1995, vol. 32, pp. 24-29, consacré à ce saint ismaélien qui vécut au Rajasthan.

BCAI 15 (1999) H. Halm: The Fatimids and their Traditions of Learning, recensé par M.-G. Guesdon
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net